

REVUE DE PRESSE 31/08/2015 AU 07/09/2015

« JEAN-PIERRE LAFFONT. TUMULTUEUSE AMÉRIQUE »

- FRANCE INTER, « REGARDEZ VOIR »

Journaliste : Brigitte Patient

Diffusion : 06/09/15 à 23h15

<http://goo.gl/cnYggF>

- FRANCE CULTURE, « PING PONG »

Journaliste : Mathilde Serrell & Martin Quenehen

Diffusion: 11/09/15 à 20h

<http://goo.gl/4rZXq7>

- SUD OUEST

Journaliste : Stéphanie Fontenoy

Parution : 13/09/15

- ELLE

Journaliste : Soline Delos

Parution : 11/09/15

- CHASSEUR D'IMAGES

Journaliste : Hervé Le Goff

Parution : octobre 2015

- RÉPONSES PHOTO

Parution : octobre 2015

- STYLIST

Journaliste : Stéphane Durand

Parution : 10/09/15

- FRANCE FINE ART (interview)

Journaliste : Anne-Frédérique Fer

Parution : 10/09/15

<http://goo.gl/FWeu6P>

- FEAR OF MISSING OUT.OVER-BLOG.COM

Parution : 11/09/15



L'ENTRETIEN DU DIMANCHE

Son tumultueux paradis

Le photoreporter Jean-Pierre Laffont reste un observateur avisé des États-Unis dont il saisit les soubresauts depuis 1965. Paris lui consacre une rétrospective



Jean-Pierre et Éliane Laffont, lors de la sélection de photos pour l'édition de « Tumultueuse Amérique ». © JEAN PIERRE LAFFONT 2015 EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE



**PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANIE FONTENOY**

Pendant plus d'un quart de siècle, le photoreporter français Jean-Pierre Laffont a photographié les États-Unis de long en large : des révoltes des années 1960 – contre la guerre du Vietnam, pour les droits civiques – aux grandes crises économiques, à Détroit et dans le Sud agricole. Toujours avec le même souci : s'écarter de l'actualité pour mieux la cerner. Des images d'archives rares et finalement pas si éloignées de notre temps. La Maison européenne de la photographie (MEP) de Paris lui consacre une rétrospective, tirée de son dernier ouvrage, « Le Paradis d'un photographe. Tumultueuse Amérique, 1960-1990 ».

« Sud Ouest Dimanche ». Inégalités, tensions raciales, mouvements sociaux et politiques. Les États-Unis que vous avez photographiés entre 1960 et 1990 ne demeurent pas si éloignés de la réalité d'aujourd'hui. Quel était le contexte de l'époque ?

Quand je suis arrivé aux États-Unis, en 1965, c'était le temps des marches du Dr King, des émeutes raciales du quartier de Watts, à Los Angeles, de Washington et de Détroit. Je croyais arriver aux États-Unis à une période de révolution, j'étais ravi. Puis je me suis aperçu que je m'étais trompé. Aux États-Unis, il peut y avoir des coups de feu, des flambées sociales un peu partout, et puis la situation s'apaise, le pays fait le dos rond, on change de chapitre, souvent de manière paisible, contrairement au reste du monde.

La photo de couverture de votre récent grand recueil photographique est le portrait

d'un manifestant contre la guerre du Vietnam. Les Américains se révoltent donc de temps en temps...

Cette photo a été prise pendant la 30^e Convention républicaine, à Miami, le 23 août 1972. Une vingtaine d'étudiants, le visage grimé, mimaient les victimes des bombardements au Vietnam en se couchant dans la rue. J'ai photographié leurs visages, un seul déclenchement pour chacun d'eux, car je ne disposais pas de beaucoup de pellicules. De nombreux jeunes ne voulaient pas partir se battre, ils se révoltaient contre le système de loterie, qui sélectionnait un frère, un voisin et pas un autre. De plus, tuer des Vietnamiens avec des B-52 alors que l'armée d'en face n'avait pas d'aviation représentait une terrible injustice pour des jeunes hippies qui voulaient refaire le monde et partager le bien et le mal.

Il y a eu des drames terribles ces derniers mois aux États-Unis, la mort d'un adolescent noir tué par la police à Ferguson, le massacre de paroissiens dans une église de Charleston. Quel regard portez-vous sur cette actualité ?

J'ai parcouru les États-Unis et je n'ai pas ressenti le besoin d'être armé. J'ai photographié les salons des armes. C'était pesant de voir ces jeunes qui n'avaient pas fait l'armée, qui étaient introvertis. Ils disent qu'ils ont besoin d'une carabine pour chasser le chevreuil, mais c'est aussi pour avoir ces fusils et revolvers à portée de main. Il y a une sorte de jouissance de l'objet et de la puissance qu'on peut en tirer. C'est grave, cette relation entre l'Américain et son arme. Si j'avais couvert Ferguson, je serais resté deux mois, jusqu'à ce que le juge donne son verdict. C'est à ce

moment-là qu'il faut rester pour comprendre. Je me serais installé pour aller voir les familles des flics, les familles des victimes, et je serais allé dans les églises le dimanche et dans les écoles, pour voir comment tout ça se réconcilie.

« Il y a une sorte de jouissance de l'objet et de la puissance qu'on peut en tirer. C'est grave, cette relation entre l'Américain et son arme »

Justement, quelle était votre méthode de travail ?

J'ai toujours préféré travailler seul, car les commandes vous donnent des visières. En 1980, le « New York Times Magazine » m'a envoyé couvrir les primaires républicaines, pour faire une photo de couverture de George H.W. Bush. Type charmant, intelligent, très gentil au demeurant. Or, photographe pendant deux jours toujours le même visage, qu'il se tourne à gauche, à droite, avec le bon éclairage ou non, c'est tellement ennuyeux...

Alors que, pendant ce temps-là, il visitait des endroits extraordinaires, comme cette usine de chaussures au Massachusetts qui fermait ses portes à cause de l'importation de produits italiens. Il y avait des ouvriers avec des pancartes pour lui ou contre lui, il neigeait, c'était très beau. Et moi, au lieu de photographier ces événements, je cherchais à faire son portrait. C'était mortel...

Vous étiez présent aux funérailles de Martin Luther King puis à celles de Robert Kennedy. Comment y avez-vous eu accès ? Pour celles de Robert Kennedy, en



SES DATES

1935 : Jean-Pierre Laffont est né en Algérie. Sa famille ira ensuite vivre au Maroc, où il termine ses études.
1959 : Diplômé de l'École de photographie des Arts et Métiers de Vevey (Suisse).
1962 : Portraitiste de célébrités et photographe de mode à Paris.
1965 : S'envole pour les États-Unis, où il couvre les principaux événements, notamment pour l'agence Gamma.

juin 1968, à New York, je n'avais pas reçu d'accréditation pour rentrer dans la cathédrale Saint-Patrick. Mais sur la route du cimetière d'Arlington, près de Washington, avec Cornell Capa, nous avons loué une grue et nous nous sommes positionnés juste au-dessus de la tombe. D'en haut, nous avons pu assister à l'arrivée du corbillard et des familles. Après l'assassinat du révérend King, Memphis était une ville en deuil, une ville grave. Les photographes étaient au coude-à-coude. Il faut savoir un peu se débrouiller dans ces cas-là.

Vous aimez photographier les coulisses de l'histoire ?

Oui. Par exemple, lors du premier match de boxe Mohamed Ali contre Joe Frazier [NDLR : baptisé le combat du siècle], au Madison

1973 : Fonde avec sa femme, Éliane, l'agence Sygma Photo News. Il parcourt le monde, est publié dans de nombreux magazines internationaux.
1979 : Un reportage de fond sur le travail des enfants lui vaut un World Press Award.
1990 : Corbis, l'agence de Bill Gates, achète les archives de Sygma.
2000 : Directeur général de Gamma Press USA.

« J'avais photographié Frank Lucas, un des plus gros dealers de l'époque. Il importait l'héroïne pure du Vietnam dans les cercueils des soldats »

Square Garden, en 1971. J'étais resté dehors en espérant prendre l'arrivée de Frank Sinatra... qui est finalement rentré par une autre porte. Alors j'ai photographié ces Noirs qui descendaient de Harlem pour assister à l'événement, toute cette foule bigarrée, avec des manteaux de fourrure et des tenues absolument invraisemblables. Évidemment, ces clichés ne sont

parus nulle part parce que ce n'étaient pas des photos du match. Or, j'ai appris par la suite que parmi la foule, j'avais photographié Frank Lucas, un des plus gros dealers de drogue de l'époque. Il importait l'héroïne pure du Vietnam tous les jours, dans les cercueils des soldats américains morts là-bas. Son histoire est racontée dans le fameux film « American Gangster », de Ridley Scott, avec Denzel Washington dans le rôle de Frank Lucas. Celui-ci était alors inconnu pour moi, mais il apparaît clairement au premier plan de photos que j'avais prises ce soir-là.

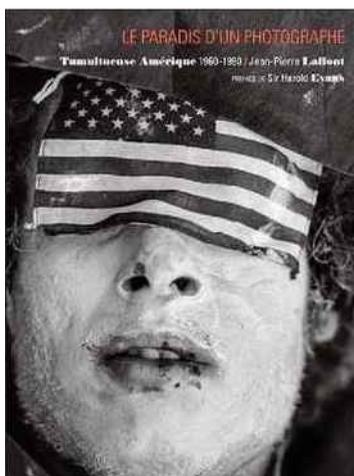
Le métier de photjournaliste a bien évolué, avec l'arrivée du numérique...

Je travaillais en analogique, avec quatre ou cinq appareils autour du cou. Nous, les photographes, nous avons toujours l'angoisse de manquer de films, car nous disposions au maximum de 36 vues. Ensuite, il fallait recharger l'appareil et, dans l'opération, nous perdions à chaque fois quelques minutes. Il nous fallait des films pour la lumière du jour, pour la lumière artificielle, pour le noir et blanc. On avait une cellule photoélectrique à la main, on devait faire la balance des blancs. Et quand nous avions fini, il fallait se dépêcher d'envoyer les films par le premier avion qui décollait pour Paris. Tout ça, c'est terminé.



L'ENTRETIEN DU DIMANCHE

À VOIR, À LIRE



« **Jean-Pierre Laffont. Tumultueuse Amérique** », exposition à la Maison européenne de la photographie, 5, rue de Fourcy, à Paris (4^e). Jusqu'au samedi 31 octobre. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 20 h 4,5 €-8 € ; entrée gratuite le mercredi, de 17 h à 20 h.

« **Le Paradis d'un photographe. Tumultueuse Amérique 1960-1990** », préface de sir Harold Evans, paru en 2014, éd. Glitterati, 359 photos noir et blanc et couleur, 392 p, 70 €



« Bronx, New York City, NY, été 1966 ». © JEAN P ERRE LAFFONT 20 5 EXPOS T ON A LA MAISON EUROPEENNE DE LA PHOTOGRAPHE E

4d7575585e709f0502d041e40f0d75d22e55f16e21535b1



« Tombe d'un soldat de la tribu des Navajos. Réserve navajo, Arizona, 6-13 mai 1985 ».

© JEAN PIERRE LAFFONT 2015 EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

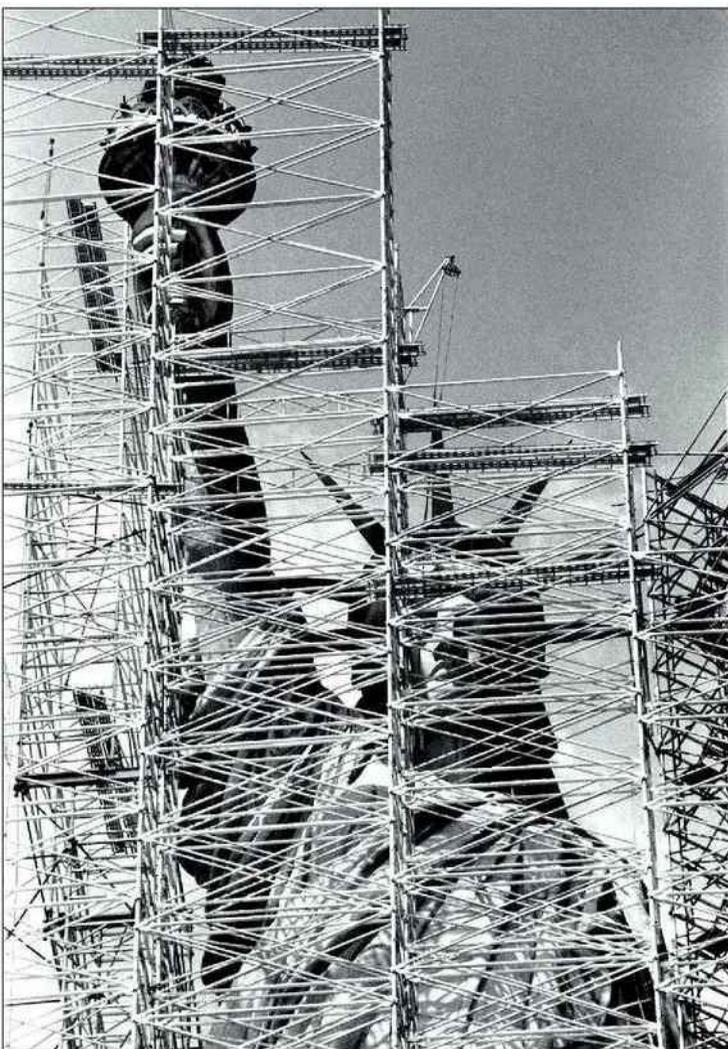


« Gang des Savage Skulls. Bronx, New York City, NY. 20 juillet 1972 ».

© JEAN PIERRE LAFFONT 2015 EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE



« Bob Kennedy en campagne. Brooklyn, New York City, 1^{er} avril 1968 ». © JEAN PIERRE LAFFONT 2015 EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE



« Statue de la Liberté pendant sa rénovation, pour son centenaire. New York City, Liberty Island, NY. 26 avril 1984 ».

© JEAN PIERRE LAFFONT 2015 EXPOSITION À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

4d7575585e709f0502d041e40f0d75d422e55f16e21535b1



Le Bronx, New York City, 20 juillet 1972.

PHOTO

ÉCLATS-UNIS D'AMÉRIQUE



New York City, été 1966.



Jean-Pierre Laffont, Cap Kennedy, Floride, 16 juillet 1969.

COFONDATEUR DE L'AGENCE SYGMA,
JEAN-PIERRE LAFFONT RÉVÈLE L'ENVERS DU RÊVE
AMÉRICAIN DEPUIS LES ANNÉES 60.

PAR SOLINE DELOS

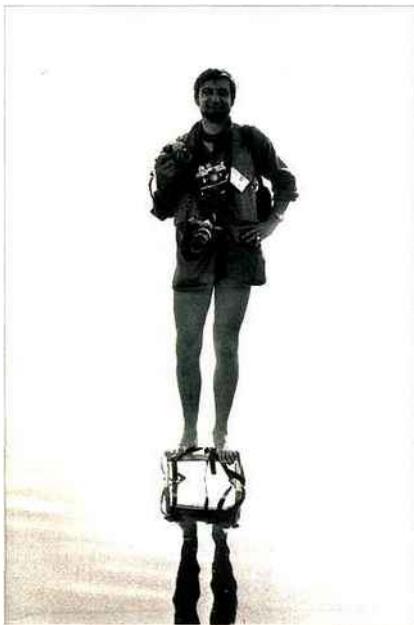
Jean-Pierre Laffont se rappelle encore de la foule en liesse hurlant « go, go, go USA », au lancement d'Apollo XI. C'était le 16 juillet 1969 à Cap Kennedy, et les Etats-Unis prenaient leur revanche sur l'Union soviétique. Des souvenirs comme celui-ci, ce photojournaliste dans l'âme, fondateur avec sa femme Eliane de l'agence Sygma, installé à New York depuis 1965, en a à la pelle. Les voilà aujourd'hui rassemblés dans un livre et une expo jubilatoires. Sous son objectif, ce sont trente ans d'histoire tous azimuts de l'Amérique qui défilent : le New York malfamé des années 60 où les voitures délabrées servent de terrains de jeux aux gamins du Bronx, les manifestations pro et anti-guerre du Vietnam où les opposants parodent grimés, l'enterrement de Martin Luther King, la première Gay Pride qui s'achève dans l'euphorie à Central Park ou encore le rassemblement de Watkins Glen, le plus grand festival de musique pop de tous les temps, où Laffont saisit dans la foule compacte un baiser d'amoureux qui fera le tour du monde. Bref, une Amérique tout en contradictions, avec ses instants tragiques et ses moments sublimes, ses exubérances et ses tourments, ses mythes brisés et ses promesses de rêve. Celle de tous les possibles. ■

« JEAN-PIERRE LAFFONT, TUMULTUEUSE AMÉRIQUE », jusqu'au 31 octobre, Maison européenne de la photographie, Paris-4°. mep-fr.org. Et « LE PARADIS D'UN PHOTOGRAPHE », de Jean-Pierre Laffont (éd. Glitterati).



Jean-Pierre Laffont, trente ans d'Amérique en photojournalisme

Sorties des archives d'un photographe d'agence, les images connues ou inédites d'une certaine période des États-Unis reviennent sur les événements qui ont fait l'actualité mondiale, avec une passionnante incursion vers les Américains cernés dans leurs différences.



Jean-Pierre Laffont au lancement d'Apollo XI pour la Lune. Cap Kennedy, Floride, 16 juillet 1969.

"Nous attendions le départ de la fusée Apollo XI qui allait emporter les trois astronautes américains vers la Lune. J'avais décidé de mettre ma petite échelle en aluminium au milieu d'une crique. Je tourne le dos à la fusée, ne voulant montrer que l'émotion et la joie de la foule. Je ne verrai donc pas ce départ historique d'Apollo XI."

En choisissant de montrer le travail de Jean-Pierre Laffont sur l'Amérique de la période 1960-1990, la Maison européenne de la Photographie met en lumière ce que le photographe aujourd'hui octogenaire reconnaît comme trois décennies particulièrement heureuses. *Le Paradis d'un Photographe*, le livre paru à l'automne 2014, pourrait faire figure de retrospective tant est riche cette somme d'images renvoyant les remous et les paradoxes des États-Unis confrontés aux conflits identitaires et ponctués d'événements qui ont marqué la fin du XX^e siècle.

Or, de même que l'homme fait partie de ceux qui en font le plus et qui parlent le moins, le champ de production de Jean-Pierre Laffont est plus vaste que le pays-continent dont la MEP propose une surprenante visite.

Deux agences pour une presse internationale

Né en Algérie, formé à l'école suisse de Vevey, Jean-Pierre Laffont émigre aux États-Unis en 1965. Il trouvera là le terrain propice à son ambition de devenir photojournaliste dans la veine des grands Américains comme Eugene Smith ou à l'image de Robert Frank comme lui venu de Suisse. La guerre du Vietnam et la question toujours vive des Droits civiques fournissent bientôt la matière des grands reportages du jeune membre de l'agence Gamma, qui participe en 1973 à la création de Sygma Photo News. Des États-Unis de ses débuts, Jean-Pierre Laffont étendra pendant trois décennies son regard à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique, alimentant régulièrement des titres internationaux aussi prestigieux que *Time*, *Newsweek*, *New York Times*, *Paris Match*, *Le Figaro Magazine* ou *Stern*, avec la consécration

en 1979 d'un prix au World Press Photo pour son reportage sur l'exploitation des enfants dans le monde, telle qu'elle n'avait encore jamais été montrée.

Les peuples et le drapeau

Domaine d'investigations sans cesse renouvelé et qu'un statut de correspondant à la Maison Blanche devait rendre encore plus perméable, l'Amérique, chroniquée sur le long terme d'une de ses périodes les plus agitées, aurait pu limiter son tumulte à une actualité minée par une guerre qui n'en finit pas, par un contexte interracial toujours sensible, par quelques assassinats capables de changer le destin du pays sinon la face du monde. Tout cela, Jean-Pierre Laffont nous l'offre avec son acuité de photojournaliste d'agence. S'y ajoute, avec le recul d'un regard porté sur des archives personnelles, une sensibilité d'auteur s'offrant ses parenthèses humanistes avec une prédilection pour la jeunesse dure des quartiers pauvres, des gangs et des gosses, des foules festives et des solitudes de l'exclusion, comme si l'ancienne terre promise des migrants faisait payer la note de ses rêves.

Nation de contrastes située entre le mirage tenace de l'*American Way of Life* et la cruelle réalité des masses laissées pour compte, territoire faisant miroiter un World Trade Center flambant neuf et abandonnant sa bannière étouffée au vent brûlant de l'Arizona, l'Amérique tumultueuse de Jean-Pierre Laffont livre le spectacle d'un document date dans son histoire récente, flottant entre les luttes éteintes, la fragilité du bonheur et les nostalgies futures.

Hervé Le Goff

• Jean-Pierre Laffont. *Tumultueuse Amérique*. Maison européenne de la Photographie. 5/7 rue de Fourcy Paris 4^e. Jusqu'au 30 octobre.



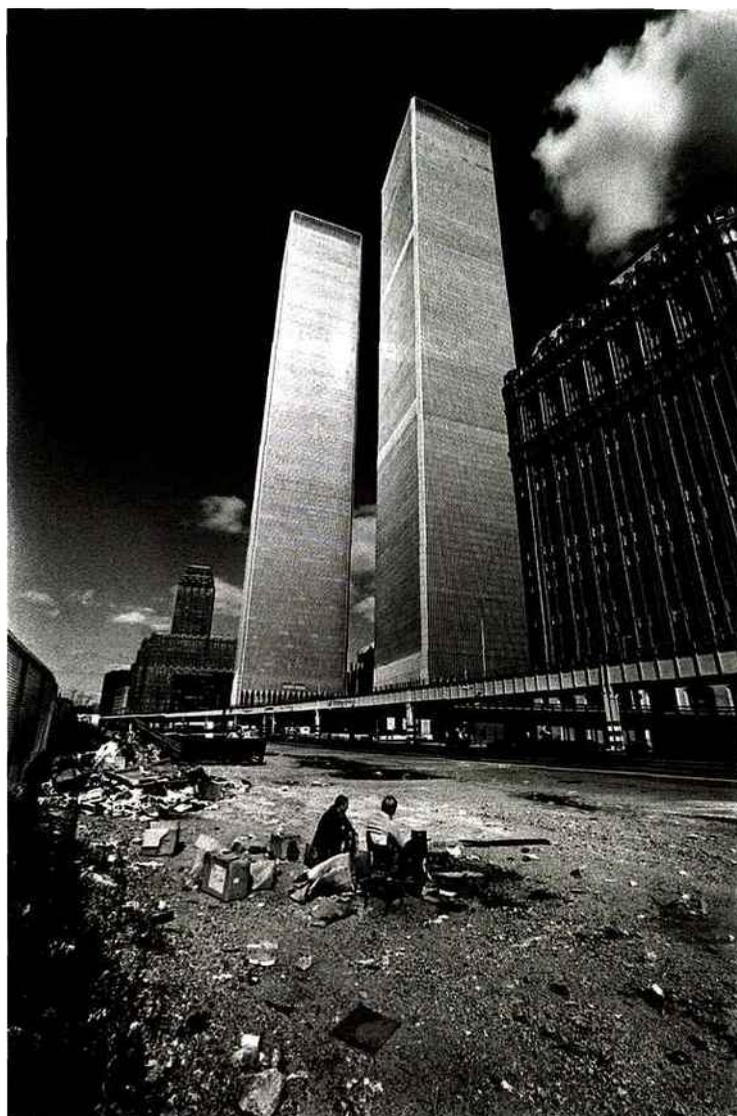
Portfolio



**Tombe d'un soldat de la tribu des Navajos.
Réserve Navajo, Arizona,
6-13 mai 1985.**

© Jean Pierre Laffont, 2015
Exposition à la Maison européenne de la Photographie

"Le cimetière militaire de Fort Defiance, en Arizona, est réservé aux Navajos morts pendant les deux grandes guerres et celles de Corée et du Vietnam. Les tombes sont innombrables. Un drapeau américain effiloche par le vent donne une idée de désolation. J'apprendrai que les Indiens n'aiment pas visiter les tombes de leurs parents ou de leurs amis."



Ci dessus –

30^e Convention Républicaine, 1972. Protestataire les yeux couverts par la bannière étoilée américaine. Miami, Floride, 23 aout 1972.

© Jean Pierre Laffont, 2015

Exposition a la Maison europeenne de la Photographie

" Pendant la Convention Republicaine de Miami, des opposants a la guerre feront des demonstrations tous les jours. Il y avait un groupe particulierement imaginaire qui se maquillait d'une façon tres dramatique, voulant reproduire les masques de mort et de souffrance des victimes vietnamiennes "

C. contre

World Trade Center et sans-logis. Manhattan, New York City, NY, octobre 1975.

© Jean Pierre Laffont 2015

Exposition a la Maison europeenne de la Photographie

Les deux tours du World Trade Center sont terminees depuis deux ans mais les bureaux sont encore tres peu loues. Le quartier etait en ruine. les trottoirs defonces, la vieille autoroute surelevee n'était pas encore demolie et, surtout les sans-logis envahissaient le voisinage et le rendaient peu accueillant "



C. dessus

**Ghetto Noir du Bronx, enfant sur la voiture.
Bronx, New York City, NY, été 1966.**

© Jean Pierre Laffont 2015 Exposition à la
Maison européenne de la Photographie

Les voitures abandonnées deviennent le terrain
de jeux des enfants en attendant que la fourrière
passe ramasser l'épave ce qui peut prendre des
semaines

Ci contre

**Gang des Savage Skulls, Bronx, New York
City, NY, 20 Juillet 1972.**

© Jean Pierre Laffont 2015 Exposition à la
Maison européenne de la Photographie

La puissance du gang, son identité et sa sécurité
est le nombre. Ils s'affichent toujours en rangs
serres sur les trottoirs. On dirait une scène de
West Side Story

Jean-Pierre Laffont
"Tumultueuse Amérique"
Maison européenne de la
Photographie, 5-7, rue de
Fourcy, Paris 4^e.
Jusqu'au 31 octobre.



© JEAN-PIERRE LAFFONT

L'Amérique de Laffont

TRENTE ANS DE L'HISTOIRE TUMULTUEUSE DES ÉTATS-UNIS À LA MEP

Jean-Pierre Laffont, ce fut d'abord pendant trente ans une signature familière pour les lecteurs des grands magazines d'actualité, quand les tirages de *Time*, *Newsweek* ou *Paris Match* atteignaient encore des sommets. C'est aujourd'hui un regard unique sur les soubresauts que connurent les États-Unis, depuis le milieu des années 1960 jusqu'à l'ère Reagan. "Tumultueuse Amérique", tel est le titre de l'exposition que consacre au travail de Jean-Pierre Laffont la Maison européenne de la photographie à Paris, du 9 septembre au 31 octobre prochains. Ces tumultes sont ceux d'un pays qui aspire à plus de liberté, avec le mouvement des droits civiques, les révoltes

adolescentes, l'émancipation féministe. Mais ce sont aussi les rêves d'innocence qui se perdent dans le conflit vietnamien, puis dans les mensonges du Watergate.

Né en Algérie en 1935, Jean-Pierre Laffont étudie la photographie en Suisse avant de s'installer en 1965 à New York où il débute sa carrière de photjournaliste. En 1973, avec sa femme Eliane, il participe à la création de Sygma Photo News, qui deviendra l'une des principales agences mondiales. S'il travaille alors dans le monde entier, il continue à sillonner régulièrement les États-Unis, et montre, sujet après sujet "la naissance houleuse, parfois douloureuse, de l'Amérique du XXI^e siècle".



Ci-dessus, le gang des Savage Skulls. Bronx, New York City, 20 juillet 1972.

Ci-contre, Eliane et Jean-Pierre Laffont dans leur bureau à New York, 23 août 2013.

© BAMBALACORIS



EXPO

TROUVER SON JP

Je propose une sortie culturelle à mon amie Lola Direction la MEP
« Jean Pierre Laffont Jean Pierre Laffont ah oui c'est celui qui jouait avec Marie Ange Nardi et Pepita ? Ou c'est celui qui édite les livres de stars ? Parce que j'ai adoré celui de Maurane » Je réalise alors qu'il était grand temps que Jean Pierre Laffont se fasse un nom Photojournaliste il décrypta durant trente ans les Etats Unis comme personne nous offrant sa vision de cette **Tumultueuse Amérique** un pays en pleine mutation avec la rue pour terrain de jeu On y croise les premiers hippies la campagne de Bobby Kennedy et une longue escale dans le New York cracra des 70 s des gangs du Bronx au quartier délabré du World Trade Center bien loin du glamour du studio 54 Lola en est ressortie ravie sa culture aussi S D
Jean-Pierre Laffont, Tumultueuse Amérique, jusqu'au 31 octobre à la Maison européenne de la Photographie, 5/4, rue de Fourcy, Paris 4*

GANG DES SAVAGE SKULLS
DANS LE BRONX, 1972

“Jean-Pierre Laffont” Tumultueuse Amérique
à la Maison Européenne de la Photographie, Paris
du 9 septembre au 31 octobre 2015

www.mep-fr.org



© Anne-Frédérique Fer, vernissage presse, le 8 septembre 2015.



Légendes de gauche à droite :

1/ **Jean-Pierre Laffont**, *Gang des Savage Skulls*. Bronx, New York City, NY. 20 Juillet 1972. © Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie. La puissance du gang, son identité et sa sécurité, c'est le nombre. Ils s'affichent toujours en rangs serrés sur les trottoirs. On dirait une scène de "West Side Story".

2/ **Jean-Pierre Laffont**, *Tombe d'un soldat de la tribu des Navajos*. Réserve Navajo, Arizona, 6-13 mai 1985. © Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie. Le cimetière militaire de Fort Défiance en Arizona, est réservé aux Navajos morts pendant les deux grandes guerres, et celle de Corée et du Vietnam. Les tombes sont innombrables. Un drapeau américain effiloché par le vent donne une idée de désolation. J'apprendrai que les Indiens n'aiment pas visiter les tombes de leurs parents ou de leurs amis.

3/ **Jean-Pierre Laffont**, *Watkins Glen, juillet 1973, baiser dans la foule*. Watkins Glen, NY, 28 juillet 1973. © Jean-Pierre Laffont, 2015. Exposition à la Maison Européenne de la Photographie. Le Festival de Watkins Glen avec ces 600 000 fans recevra le titre de "plus grand Festival de Musique de Pop de tous les temps". Cette photo d'un baiser d'amoureux dans cette immense foule anonyme fera la couverture de tous les magazines à travers le monde.



Interview de Jean-Pierre Laffont,

par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 8 septembre 2015, durée 10'52". © FranceFineArt.

Le 11 septembre avec Jean-Pierre Laffont @Tumultueuse Amérique@MEP
11 Septembre 2015





World Trade Center et sans logis Manhattan New York City octobre 1975 @Jean-Pierre Laffont. 2015 @MEP Jean-Pierre Laffont devant clichés mythiques 2015@Tumultueuse Amérique@MEP

11 septembre, quel autre cliché choisir que celui de **Jean-Pierre Laffont** pris au pied du World Trade Center en construction en 1975. Des sans abris discutent. Insouciance du nuage qui court au dessus de ce gigantisme...

L'un de ses petits miracles de l'après vernissage, le photographe en direct devant un groupe d'américains passionnés. Il nous raconte son Amérique qu'il découvre à partir de 1965 et sillonne pendant plus de 30 ans. Il commente chaque cliché des gangs du Bronx (les fameux Savage Skulls qu'il suit), de Bob Kennedy en campagne, du départ de Nixon suite au Watergate (son geste de la main à peine visible dans l'hélicoptère qui décolle), des étudiants maquillés en morts en protestation du Vietnam à la 30^e convention républicaine (la couverture du livre), la vie carcérale et ses crimes passés sous silence (Cumins Farm), la génération sex drugs and rock n'roll, la pauvreté des fermiers oubliés (l'ombre de Dorothea Lang plane)...du sang et des larmes, un état de fureur et de grâce. Le prix à payer sans doute de l'American Dream coming true !

Egalement lors de votre visite Alber Elbaz/Lanvin Manifeste. Plus de 350 clichés signés des photographes But Sou Lai, Mark Leibowitz, Katy Reiss, James Bort, Juliette Da Cunha et Alex Koo témoignent de ces instants furtifs et magiques d'un dialogue constant entre mode et photographie. Et le créateur de déclarer « À l'ère du numérique, nous vivons à travers nos écrans, à mettre en images le moment présent. Nous ne regardons plus, nous filmons. Nous n'écoutons plus, nous enregistrons. Et nous ne parlons plus, nous téléchargeons »